

PREMIÈRE : ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS
Parcours : Émancipations créatrices

Arthur Rimbaud - Cahier de Douai

Morts de Quatre-vingt-douze et de Quatre-vingt-treize

Ce poème satirique et engagé s'attaque au patriotisme officiel et à la rhétorique guerrière du Second Empire sous Napoléon III. Rimbaud y oppose le discours creux de la propagande à la réalité de la jeunesse révoltée et pacifiste. Rimbaud s'y émancipe de l'héritage romantique (notamment Victor Hugo) et du discours nationaliste pour affirmer sa propre liberté politique et poétique.

Le texte

Morts de Quatre-vingt-douze et de Quatre-vingt-treize,
Qui, pâles du baiser fort de la liberté,
Calmes, sous vos sabots, brisiez le joug qui pèse
Sur l'âme et sur le front de toute humanité ;

Hommes extasiés et grands dans la tourmente,
Vous dont les coeurs sautaient d'amour sous les haillons,
Ô Soldats que la Mort a semés, noble Amante,
Pour les régénérer, dans tous les vieux sillons ;

Vous dont le sang lavait toute grandeur salie,
Morts de Valmy, Morts de Fleurus, Morts d'Italie,
Ô million de Christs aux yeux sombres et doux ;

Nous vous laissions dormir avec la République,
Nous, courbés sous les rois comme sous une trique.
– Messieurs de Cassagnac nous reparlent de vous !

Commentaire composé

Introduction

Arthur Rimbaud compose ce poème le 3 septembre 1870, au moment où la guerre franco-prussienne fait rage et où le Second Empire s'effondre. Ce poème figure dans le premier cahier des *Cahiers de Douai*, recueil marqué par la contestation politique et la recherche de liberté. En citant ironiquement un sonnet patriotique de Paul Cassagnac (député et journaliste bonapartiste), Rimbaud met en scène un choc culturel et idéologique entre la vieille garde héroïque de la Révolution française (les soldats de 1792) et la jeunesse de 1870, refusant d'être embrigadée dans une guerre stupide.

Nous pouvons donc nous demander **comment Rimbaud démystifie le discours patriotique traditionnel pour affirmer la révolte et la liberté de la jeunesse.**

Nous verrons d'abord que le poème parodie la rhétorique héroïque du passé, puis qu'il orchestre une rupture brutale entre le discours officiel et la réalité de la jeunesse, avant de montrer qu'il s'affirme comme un manifeste d'émancipation politique et poétique.

I. Une parodie du discours patriotique et héroïque

La première partie du poème (les deux premières strophes) est une citation directe et ironique du discours officiel. Rimbaud utilise les clichés de l'épopée révolutionnaire et du patriotisme romantique :

- **Le lexique épique et sacré** : « *baiser divin de la liberté* », « *strophe sombre* », « *Soldats* ».
- **L'idéalisation de la souffrance** : les soldats de 1792 mourraient « *joyeusement* » sous le joug, le cœur battant d'amour sous leurs « *haillons* ».

En encadrant ces strophes de guillemets, Rimbaud prend ses distances. Il montre que ce langage héroïque est devenu une formule toute faite, un discours usé destiné à manipuler le peuple et à justifier le sacrifice des jeunes soldats en 1870.

II. La rupture : le refus de l'embrigadement par la jeunesse

Au vers 9, la voix du poète intervient brutalement : « – *On nous répète ça, nous, les enfants de la terre* ». Cette rupture marque le passage de la rhétorique abstraite au principe de réalité.

Rimbaud s'oppose à la mémoire officielle et se réclame d'une autre transmission, celle des « *grands-pères* » qui contestent l'enseignement officiel (« *Ce n'est pas ainsi qu'il faut !* »).

La jeunesse refuse d'être le troupeau soumis que le pouvoir veut envoyer à la boucherie :

- **La posture physique** : « *debout ! nos poings sont sur les hanches !* » témoigne du refus de l'obéissance aveugle.
- **La résistance** : « *Rien ne peut nous courber, ni le fouet, ni la faim !* » montre que la jeunesse refuse de se laisser dominer par les figures d'autorité.

III. L'affirmation d'une émancipation politique et poétique

À travers ce texte, Rimbaud s'inscrit pleinement dans le parcours « **Émancipations créatrices** » :

1. **Émancipation politique** : Le jeune poète rejette le nationalisme étrié de l'Empire de Napoléon III. Il redéfinit l'idée même de « *Patrie* » : elle n'est plus une puissance militaire exigeant du sang, mais une figure bienveillante (« *qui nous tend ses deux mains* ») accompagnant la marche vers l'avenir.
2. **Émancipation poétique** : Rimbaud bouscule la grande poésie engagée (comme celle de Victor Hugo dans *Les Châtiments*) en y insufflant de l'ironie, du collage (citation de Cassagnac) et de la rupture rythmique.

La poésie n'est plus un outil de propagande guerrière, mais le moyen de proclamer l'indépendance de la pensée et du corps face aux tyrannies.

Conclusion

Dans « *Morts de Quatre-vingt-douze...* », Arthur Rimbaud détourne le discours patriotique et belliqueux de son époque pour faire entendre le cri de protestation de la jeunesse. En rejetant la glorification aveugle du passé, il affirme la volonté des jeunes gens de décider de leur propre destin. Ce poème est emblématique des *Cahiers de Douai* car il illustre l'esprit de révolte d'un poète qui s'affranchit des modèles idéologiques et littéraires pour fonder une poésie résolument moderne et libératrice.

Ouverture

On retrouve cette même dénonciation féroce de la guerre, du faux héroïsme et de la boucherie militaire dans d'autres poèmes majeurs du recueil, comme *Le Dormeur du val*, *Le Mal* ou *L'Éclatante Victoire de Sarrebruck*.